

Être évangélique et de gauche, c'est possible !

Les pasteurs et mouvements évangéliques mobilisés pour la démocratie au Brésil

Margaux De Barros

DANS **LA REVUE NOUVELLE** 2022/7 (N° 7), PAGES 65 À 71
ÉDITIONS **ASSOCIATION LA REVUE NOUVELLE**

ISSN 0035-3809

DOI 10.3917/rn.225.0065

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-nouvelle-2022-7-page-65.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association la Revue nouvelle.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Être évangélique et de gauche, c'est possible !

Les pasteurs et mouvements évangéliques mobilisés pour la démocratie au Brésil

Margaux de Barros

Dans un contexte marqué par la diffusion massive de discours religieux et politiques ultraconservateurs¹, certains pasteurs progressistes élèvent la voix et s'opposent au gouvernement de Jair Bolsonaro. Combinant une rhétorique religieuse et séculaire, ils affirment leur attachement à l'État de droit et défendent la cause des minorités opprimées. Margaux de Barros examine les discours et les stratégies qu'ils déploient, mais aussi les querelles qui les divisent et les difficultés qu'ils rencontrent pour gagner en visibilité et influencer un électorat évangélique très convoité.

L'élection de Jair Bolsonaro en 2018 a mis en lumière la place prépondérante des acteurs évangéliques sur la scène politique brésilienne. L'expansion évangélique au Brésil s'est manifestée par la traduction de sa force numérique² en pouvoir politique, les Églises pentecôtistes et néopentecôtistes finançant les campagnes électorales de candidats conservateurs ou présentant leurs propres candidats.

La forte visibilité de leaders évangéliques conservateurs et réactionnaires, dans les sphères médiatique et politique, ne doit toutefois pas occulter la diversité des orientations politiques et sociales au sein de ce mouvement. En effet, il est important de souligner l'hétérogénéité des « évangéliques » qui se traduit par une multiplicité d'opinions, de valeurs et de théologies. La désignation « évangéliques³ » en tant que groupe religieux unifié, communément considéré comme conservateur s'avère alors peu pertinente, puisqu'elle est sujette

1| Plusieurs leaders religieux, à l'image de Edir Macedo, dirigeant de l'Église Universal do Reino De Deus, ont affirmé qu'il était « impossible » d'être à la fois chrétien et de gauche.

2| En 2020, selon une enquête *Datafolha*, 31 % des Brésiliens sont évangéliques.

3| Les progressistes dénoncent en effet l'appropriation de ce terme par le segment conservateur qui a construit son hégémonie en faisant de la religion évangélique, une religion nécessairement conservatrice.

à d'après querelles et qu'elle dissimule la pluralité des visions du monde et des pratiques religieuses. Rappelons qu'une grande partie des pasteurs refusent de prendre position dans le débat politique et qu'il existe un segment dit « progressiste », certes minoritaire, mais qui tente d'imposer sa présence dans les sphères religieuse et politique. Le terme « évangélique progressiste » que j'utilise ici désigne les croyants pour qui la foi chrétienne doit conduire à œuvrer pour la justice sociale et contre les problèmes structurels tels que les inégalités économiques, la violence et la pauvreté. À l'image du débat politique brésilien, les segments évangéliques conservateur et progressiste se sont fortement polarisés ces dernières années. Cet article s'attache à étudier les diverses stratégies mises en œuvre par certains pasteurs et mouvements évangéliques « progressistes » pour s'opposer au régime de Jair Bolsonaro et défendre les acquis démocratiques garantis par la Constitution de 1988.

On observera qu'en dépit de leur rejet commun de la politique menée par le président, ils emploient des stratégies et des discours divers, lesquels reflètent également leur adhésion différenciée à certains principes théologiques. La conjoncture politique marquée à la fois par un recul des droits des minorités et par les élections présidentielles et générales de 2022 influence également les stratégies et les discours qu'ils mettent en œuvre. L'hégémonie des discours conservateurs sur les scènes religieuse et politique incite certains d'entre eux à se regrouper au sein de mouvements sociaux. Cet article se base sur la réalisation de plusieurs entretiens menés auprès de pasteurs progressistes entre mars et juin 2022 et sur des observations ethnographiques réunies et de prêches publics réalisés à São Paulo et à Rio de Janeiro. Après avoir examiné la diversité du milieu évangélique progressiste, j'exa-

minerai les stratégies différenciées qu'il emploie pour fédérer davantage autour de leurs idées. Enfin, j'évoquerai les contraintes et les difficultés auxquelles il est confronté pour véhiculer des visions du monde à distance des discours évangéliques dominants.

L'engagement politique des évangéliques progressistes n'est pas nouveau. Il s'appuie notamment sur les expériences de mobilisation sociale et politique qui se sont développées dans le contexte de la dictature. Dès les années 1970, certains segments évangéliques mettent en place des projets sociaux dans les quartiers populaires. Défenseurs des droits de l'homme, ils soutiennent la transition démocratique et participent au mouvement social *Diretas Já*. Une partie d'entre eux adhère ensuite au Mouvement progressiste évangélique. Fondé en 1989 à l'occasion de la campagne électorale pour les élections générales, ce mouvement soutient le Parti des travailleurs (PT) et s'oppose par la suite à la première *Bancada Evangelica* conservatrice⁴. La démocratisation du pays conduit à la formation de solides réseaux évangéliques qui, en articulation avec certaines ONG, syndicats et mouvements sociaux, agissent dans les domaines de l'assistance sociale auprès des populations les plus défavorisées et en situation de vulnérabilité. À travers leur engagement social et politique, les segments évangéliques progressistes légitiment leur action et disputent leur place au sein de la société brésilienne.

Après l'élection de Luiz Inacio Lula en 2002, les évangéliques de gauche délaissent progressivement le champ politique auquel de nombreux évangéliques conservateurs accèdent pendant

4 | Pour plus d'informations au sujet de l'engagement politique et social des pasteurs évangéliques de gauche pendant la dictature et la transition démocratique, vous pouvez consulter la thèse de Zozim Traubco, *A direita de Deus, a esquerda do povo: protestantismos, esquerdas e minorias (1974-1994)*, UFRJ.

cette même période⁵. Comme le souligne la chercheuse Magali Cunha⁶, les progressistes ont sous-estimé l'influence des pasteurs fondamentalistes dans la sphère politique. La procédure d'*impeachment* contre Dilma Rouseff en 2016 et l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro en 2018 les conduisent à renouer avec l'engagement politique en intervenant dans le débat public et en affirmant leur attachement à la démocratie. L'objectif des évangéliques progressistes est aussi de véhiculer une autre image des croyants, et de déconstruire les stéréotypes et les généralisations à leur égard. Ainsi, ils insistent sur le fait que tous les évangéliques ne sont pas conservateurs. Opposés aux pasteurs réactionnaires, ils soulignent que ces derniers, loin de représenter l'ensemble des fidèles, véhiculent une image distordue de leur religion et représentent un danger pour la démocratie.

Un milieu progressiste pluriel

Pour comprendre le mouvement évangélique progressiste et mieux cerner les choix de ses agents, je restitue brièvement, dans un premier temps, la trajectoire sociale des pasteurs qui se reconnaissent dans cette appellation, même si celle-ci, trop homogène, fait l'objet de vives critiques de la part de certains d'entre eux.

L'ensemble des pasteurs auprès desquels j'ai mené mon enquête ont vécu une rupture plus ou moins traumatique dans leur processus de socialisation religieuse. En effet, ils ont tous reçu un enseignement religieux conservateur, mais ont, à un moment donné, mis en doute certaines pratiques et opinions de leurs pasteurs, avant de rompre totalement avec l'Église à laquelle ils appartenaient.

5 | Do Nascimento Cunha M., « Religião e política no Brasil nas primeiras décadas dos anos 2000 : o protagonismo dos evangélicos », *Fronteiras - Revista de Teologia da Unicap* 3, n° 1 (29 juin 2020), p. 40-65.

6 | Pastor Zé Barbosa Jr., « Conhecendo os evangélicos progressistas : Magali Cunha », *Forum*, 5 novembre 2021.

La remise en question du dogme religieux se produit le plus souvent à la suite de moments charnières tels que l'entrée à l'université, l'ouverture à de nouvelles sociabilités ou la découverte de textes issus de figures tutélaires religieuses et soucieuses de la question sociale, à l'image de Leonardo Boff ou de René Padilla. La plupart des pasteurs évangéliques progressistes sont issus d'Églises protestantes historiques, telles que les Églises baptistes ou presbytériennes, peu d'entre eux proviennent d'Églises pentecôtistes et néopentecôtistes.

On observe parmi les leaders du mouvement progressiste une fracture générationnelle. D'un côté, certaines figures du milieu évangélique de gauche, plus âgées et dotées d'un fort capital social et culturel, s'identifient à la théologie de la mission intégrale⁷, tandis que d'autres pasteurs, plus jeunes, instruits et proches de mouvements sociaux contemporains, s'identifient davantage à la théologie de la libération⁸ ou aux théologies contextuelles⁹ (noire ou féministe, par exemple). Cette identification différenciée aux théologies « progressistes » induit des divergences stratégiques que j'examinerai par la suite.

7 | Apparue dans les années 1970 et inspirée de la théologie de la Libération, la théologie de la Mission intégrale souligne la nécessité de replacer la religion dans le contexte social latino-américain marqué par les inégalités sociales. Elle s'oppose à la théologie de la prospérité et promeut la justice sociale.

8 | Courant de pensée et mouvement social lancés par des prêtres catholiques au cours des années 1960, ce mouvement s'est diffusé dans toute l'Amérique latine. Pour résumer brièvement, la théologie de la libération soutient que la foi doit servir à la promotion de la justice sociale et à la lutte en faveur et aux côtés des populations opprimées. Désapprouvé par le Vatican, le mouvement, implanté dans de nombreux quartiers populaires brésiliens, s'affaiblit dans les années 1980.

9 | Inspirées de la théologie de la libération, les théologies contextuelles adoptent une lecture contemporaine et spécifique aux situations d'oppression vécues à partir de l'identité raciale, de genre, culturelle ou sexuelle.

Contrairement aux prêtres catholiques, les pasteurs évangéliques n'entretiennent pas de rapports hiérarchiques avec les membres de leur congrégation. Ainsi, ils disposent d'une importante liberté de parole et ne souffrent pas d'éventuelles pressions. Un des pasteurs évangéliques interrogés, Ed René Kivitz, âgé de cinquante-six ans, a été exclu de l'Ordre des pasteurs baptistes du Brésil — qu'il renomme sarcastiquement « Ordre des pasteurs baptistes bolsonaristes » — après avoir exprimé dans un sermon que la Bible était un texte « insuffisant » qui gagnerait à être réactualisé. Néanmoins, compte tenu de l'autonomie et de l'indépendance dont dispose chaque église, son exclusion ne remet pas en question son appartenance à l'ordre baptiste et à l'église dans laquelle il officie.

Stratégies et discours des segments progressistes

Ce texte vise dans un second temps à mieux comprendre les discours et les stratégies développées par les évangéliques progressistes pour susciter l'adhésion des fidèles. Les pasteurs et mouvements évangéliques utilisent trois médias principaux pour diffuser leurs idées. Pour compenser leur faible visibilité dans les médias traditionnels, ils recourent d'abord aux réseaux sociaux. Cet usage intensif des outils numériques leur permet de diffuser aussi bien leurs prêches — cette pratique s'est accélérée pendant l'épidémie de Covid 19 — que d'autres matériaux tels que des interventions individuelles, des formations théologiques, des entretiens ou encore des podcasts. La plupart d'entre eux refusent d'aborder ouvertement les questions politiques lors des prêches, arguant que l'autel n'est pas un lieu approprié pour faire de la politique. D'autres affichent clairement leurs préférences politiques. Ils les subordonnent néanmoins à leur choix religieux

et spirituel, à l'image du pasteur Ricardo Gondim, soixante-huit ans, pasteur de l'église Betesda à Sao Paulo, dans un prêche intitulé « O que pode salvar o Brasil » (Ce qui peut sauver le Brésil) : « Politiquement, je suis progressiste, ne vous trompez pas. Cela signifie que je suis de gauche, mais cela ne signifie pas que je défends un parti politique. Je fais partie des personnes qui s'identifient à la gauche. Je ne suis pas communiste, ni pétiste¹⁰ ni pmdbiste¹¹, je suis de Jésus de Nazareth. Ma position n'est pas prioritairement politique, elle est prioritairement spirituelle. »

La primauté du religieux sur les considérations politiques permet aux évangéliques progressistes, comme Ricardo Gondim, d'échapper aux accusations fréquentes d'hérésie émises par les fondamentalistes, et de souligner leur refus d'instrumentaliser la religion en faveur d'intérêts partisans. Le choix d'afficher ses positions politiques peut toutefois s'avérer couteux. L'église de Ricardo Gondim a vu sa fréquentation baisser après avoir publiquement soutenu la candidature de Fernando Haddad en 2018. Certains, à l'image de Ed René Kivitz, soucieux de préserver le nombre de leurs fidèles, refusent alors de s'exprimer publiquement ou de prendre parti en faveur d'un candidat. Ils critiquent la visibilité des positions de leurs collègues, jugeant qu'ils agissent comme des « snipeurs », et n'adaptent guère leurs discours aux diverses sensibilités de leurs fidèles.

Le second média utilisé par les pasteurs évangéliques progressistes est la radio qui permet une diffusion massive de leurs idées auprès des classes populaires. En raison de leurs ressources financières limitées, l'accès à la télévision leur est

10 | Membre du Parti des travailleurs, parti de centre gauche.

11 | Membre du Parti du mouvement démocratique du Brésil, parti libéral de centre droit.

fortement restreint. Si certains d'entre eux participent à quelques émissions télévisées, ils ne disposent pas de puissants canaux télévisés, contrairement à leurs homologues conservateurs.

Pour les pasteurs progressistes les plus actifs, la mobilisation ne doit pas se cantonner à la sphère virtuelle, mais doit se poursuivre et s'intensifier dans l'espace public. Deux mouvements sociaux, représentatifs du secteur « progressiste » ont récemment été fondés pour rendre visibles leurs thèses et fédérer de nouveaux fidèles évangéliques ou de simples sympathisants.

Le premier mouvement est le *Frente de Evangélicos Pelo Estado de Direito* (Front évangélique pour l'État de droit). Fondé en 2015 par Arioaldo Ramos, pasteur âgé de soixante-six ans et figure de la théologie de la mission intégrale, le *Frente de Evangélicos* s'est d'abord mobilisé contre la destitution illégitime de Dilma Rousseff. La publication d'un manifeste dénonçant le coup d'État parlementaire et signé par plus de quatre-mille personnes marque une première opposition publique d'un groupe évangélique à la procédure d'*impeachment*. Arioaldo Ramos estime que les pasteurs évangéliques doivent assumer une responsabilité historique et démontrer qu'ils ne sont pas restés passifs face à la détérioration de la démocratie. La publication du manifeste produit un schisme au sein des pasteurs affiliés au mouvement *Missão na Integra*¹² dirigé par Arioaldo Ramos. La majorité d'entre eux réprovoie le manifeste, et s'en désolidarise de ce dernier.

La dissolution du mouvement *Missão na Integra*, conduit Arioaldo Ramos à intensifier son travail au sein du mouvement social *Frente de Evangé-*

licos. Il participe à des manifestations, conférences et débats, organisés aussi bien par des mouvements sociaux que par des partis politiques de gauche ou des universités. La candidature de Jair Bolsonaro amène les membres du *Frente de Evangélicos* à élargir leurs revendications et à développer les activités du groupe dans plusieurs centres urbains du Brésil. Le mouvement promeut la justice sociale et défend les valeurs démocratiques, mises en péril par le gouvernement de Jair Bolsonaro. Ses membres associent les convictions et l'action politique du président à la violence, à la misogynie, au racisme et à la défense d'une minorité aisée, lesquelles sont considérées comme étant inconciliables avec les valeurs de l'Évangile. La rhétorique religieuse combinée à des notions séculaires, portant sur les valeurs démocratiques et sur l'État de droit, permet au groupe de légitimer son action et de gagner en visibilité, aussi bien auprès de fidèles évangéliques que de ceux d'autres confessions.

Le second groupe mobilisé est le groupe *Esperança*. Créé à Rio de Janeiro en 2018 et composé de jeunes militants, ce groupe entend mobiliser les fidèles évangéliques et les jeunes issus d'autres confessions pour défendre les droits de l'homme et les minorités opprimées. Réunis autour de la figure d'Henrique Vieira, ils défendent les acquis de la théologie de la libération et œuvrent au développement de la théologie contextuelle (théologie féministe et théologie noire, par exemple). Ils participent aux manifestations organisées par d'autres mouvements sociaux, à l'image du Mouvement des sans-terre et du Mouvement des travailleurs sans toit, organisent des marches pour protester contre l'action de Jair Bolsonaro et participent à des conférences publiques, organisés par des universités, syndicats ou mouvements sociaux. En avril 2022, Henrique Vieira a lancé la

12 | Créé par Arioaldo Ramos et principalement composé de pasteurs, ce mouvement vise à diffuser la théologie de la mission intégrale, à travers l'organisation de conférences, congrès, séminaires ou formations de pasteurs.

campagne « Derrotar Bolsonaro é um ato de amor ». La campagne consiste à dénoncer l'action du président, en mettant en évidence, comme le fait également Ariovaldo Ramos, l'inadéquation entre la foi chrétienne et les valeurs qu'il prône. Les membres du mouvement *Esperança*, en partie issus de divers mouvements sociaux, témoignent d'un fort intérêt pour les sciences sociales. Ils mettent en avant l'approche inter-sectionnelle de leur lutte, prenant en compte l'oppression exercée à partir de la combinaison de plusieurs paramètres tels que la classe, la race, le genre et la sexualité. Par cette initiative, Henrique Vieira et les membres de *Esperança* souhaitent fédérer les fidèles évangéliques expulsés ou en situation de souffrance dans leur propre église, notamment en raison de leur orientation sexuelle. Ils insistent également sur le bilan économique du président et sur sa gestion désastreuse de l'épidémie de Covid-19. Opposés à la théologie de la prospérité¹³, ils dénoncent le prosélytisme politique des représentants d'Églises conservatrices, les accusant de mettre la foi évangélique au service de leurs propres intérêts économiques et politiques. Enfin, dans un contexte marqué par l'intolérance envers les religions de matrice africaine telles que le candomblé et l'umbanda, les membres du *Frente de Evangélicos* et de *Esperança* affirment leur attachement à l'État laïque et promeuvent la liberté religieuse en apportant leur soutien aux croyants de ces confessions.

Une des principales divergences entre le *Frente de Evangélicos* et *Esperança* concerne les stratégies à adopter pour fédérer l'électorat évangélique. Le groupe *Frente de Evangélicos*, sous l'égide de Ariovaldo Ramos, limite ses revendications à la défense des popu-

lations opprimées économiquement ou pour des raisons religieuses, et refuse de s'exprimer publiquement sur les droits des personnes LGBTQI+. Il juge que ces questions devront être discutées et qu'elles permettront d'enrichir les apports de la théologie de la mission intégrale, mais il estime que la campagne électorale n'est pas le moment adéquat pour inclure cette thématique. Ce choix, qui traduit la volonté de ne pas heurter les évangéliques issus des classes populaires en abordant les questions morales, est largement critiqué par les membres du groupe *Esperança*. Pour eux, les évangéliques progressistes doivent se tenir aux côtés des minorités sexuelles opprimées et défendre leurs droits reproductifs ou au mariage. Ils considèrent que les aspirations stratégiques visant à conquérir l'électorat populaire ne doivent pas mener à passer sous silence ces revendications. La légalisation de l'avortement et du mariage homosexuel, pour lesquels les membres d'*Esperança* sont en faveur, alimentent également leurs désaccords.

Réconcilier la gauche et les fidèles évangéliques

La campagne du groupe *Esperança* constitue également une base de soutien à la candidature du pasteur baptiste Henrique Vieira au poste de député fédéral, menée sous l'égide du Parti socialisme et liberté (PSOL)¹⁴.

Conseiller municipal du PSOL à Niterói entre 2012 et 2016, Henrique Vieira, âgé de trente-cinq ans, entend bouleverser symboliquement l'échiquier politique du congrès marqué par la présence d'évangéliques conservateurs. La campagne électorale lui donne l'opportunité de mettre à l'agenda les problèmes rencontrés par les classes populaires évangéliques et de modifier

13 | La théologie de la prospérité, considère la foi comme vecteur d'enrichissement personnel et prône une éthique individualiste et entrepreneuriale.

14 | Parti de gauche fondé en 2004 et issu d'une scission avec le PT.

l'image que les partisans de gauche se font des croyants. Comme il le souligne, les responsables politiques et militants de gauche ont longtemps porté un regard suspicieux et condescendant à l'égard des fidèles évangéliques, perçus comme aliénés¹⁵. Selon Roberto Dutra¹⁶, en ignorant les bénéfices de l'engagement religieux pour les habitants pauvres et en stigmatisant l'idéologie individualiste de leur confession, la gauche s'est coupée des franges populaires. Un des objectifs d'Henrique Vieira est alors de se rapprocher des croyants issus d'Églises pentecôtistes et néopentecôtistes, majoritaires auprès des classes populaires, mais que les progressistes peinent à convaincre, en raison de leur propre formation religieuse (au sein d'Églises protestantes historiques), et de leur faible ancrage local. Pour Ariovaldo Ramos, et comme le remarque également le chercheur Joanildo Burity¹⁷, la gauche partisane a tardé à prendre en considération la politisation des fidèles des classes populaires par les Églises conservatrices. Elle a également négligé le segment évangélique progressiste, lequel aurait pu constituer un allié de poids dans l'élaboration des discours adressés aux évangéliques et dans leurs stratégies électorales.

Si les pasteurs évangéliques et les mouvements qu'ils ont institués sont parvenus à se faire une place dans le débat public, ils sont confrontés à de nombreux défis. Ils doivent d'abord faire face aux critiques et attaques acerbes de leurs adversaires religieux, qui les accusent d'hérésie, l'adhésion aux partis de gauche étant considérée par certaines congrégations comme

contraire à la religion. Sujets à la suspicion de la part de nombreux fidèles, ils doivent fréquemment justifier leur position, laquelle est considérée comme iconoclaste dans un milieu dominé par les conservateurs. Ensuite, malgré la présence de figures renommées à l'image d'Ariovaldo Ramos et d'Henrique Vieira, les évangéliques progressistes peinent à être reconnus en dehors des cercles militants, notamment auprès des classes populaires. Peu implantés localement, à l'inverse des Églises conservatrices, ils peuvent difficilement inscrire leur action religieuse, sociale et politique dans un tissu communautaire. De plus, l'absence de canaux de communication et le manque de ressources économiques entravent la diffusion de leurs idées, alors même que les pasteurs conservateurs disposent de puissants relais, favorisés par l'octroi de financements publics. Enfin, et comme cela a également été mis en évidence dans ce texte, les évangéliques progressistes sont fortement divisés. Si certains évènements permettent la jonction et le partage de pratiques militantes, il n'existe pas d'espaces de rencontre au sein desquels l'ensemble des pasteurs progressistes pourraient dialoguer, ce qui permettrait d'atténuer les divisions par rapport aux principes théologiques ou aux stratégies à utiliser pour fédérer davantage. Les luttes de pouvoir entre leaders évangéliques, la prédominance de figures masculines et le manque d'articulations entre les diverses tendances qui composent le camp progressiste constituent également des entraves à la formation d'un groupe uni pour des revendications communes.

15|Spyer J., *Povo de Deus: quem são os evangélicos e por que eles importam*, Geração, 2020, 279 p.

16|De Oliveira A., « Há cegueira da esquerda para entender a nova classe trabalhadora », entretien avec Roberto Dutra, *El País*, 5 juin 2016.

17|Burity J., « El pueblo evangélico. Construcción hegemónica, disputas minoritarias y reacción conservadora », *Encartes 3*, n° 6, 2020.